

MON ÂME, BÉNIS L'ÉTERNEL ⁽¹⁾!

(1860)

Psaume de David. Mon âme, bénis l'Éternel! et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté. Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie pas un de ses bienfaits! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités; qui retire ta vie de la fosse, qui t'environne de bonté et de compassion; qui rassasie ta bouche de biens, tellement que ta jeunesse est renouvelée comme celle de l'aigle. L'Éternel fait justice et droit à tous ceux qui sont opprimés. Il a fait connaître ses voies à Moïse et ses exploits aux enfants d'Israël. L'Éternel est pitoyable, miséricordieux, lent à la colère, et abondant en grâce. Il ne conteste pas à perpétuité, et il ne garde pas sa colère pour toujours. Il ne nous a pas fait selon nos péchés, et ne nous a pas rendu selon nos iniquités. Car autant les cieus sont élevés par-dessus la terre, autant sa bonté est grande sur ceux qui le craignent. Il a éloigné de nous les iniquités, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. Comme un père est ému de compassion envers ses enfants, l'Éternel est touché de compassion envers ceux qui le craignent; car il sait bien de quoi nous sommes faits; il se souvient que nous ne sommes que poudre. Les jours de l'homme mortel sont comme l'herbe; il fleurit comme la fleur d'un champ; car le vent ayant passé par-dessus, elle n'est plus, et son lieu ne la reconnaît plus. Mais la miséricorde de l'Éternel est de tout temps et à toujours, sur ceux qui le craignent, et sa justice sur les enfants de leurs enfants; à ceux qui gardent son alliance et qui se souviennent de ses commandements pour les accomplir. L'Éternel a établi son trône dans les cieus, et son règne a la domination sur tout. Bénissez l'Éternel, vous ses anges puissants en force, qui faites son commandement en obéissant à la voix de sa parole! Bénissez l'Éternel, vous toutes ses armées, qui êtes ses ministres et qui faites sa volonté! Bénissez l'Éternel, vous toutes ses œuvres dans tous les lieux de son empire! Mon âme, bénis l'Éternel!

(PSAUME CIII.)

(1) Rédigé tout entier d'après des notes prises à l'église.

Il est, dans le cœur des vrais chrétiens, des enfants de Dieu, un trait caractéristique, un de ceux que le Saint-Esprit y enfonce le plus profondément et qui domine l'ensemble de la vie, c'est l'action de grâce. Louer Dieu, le bénir, c'est le besoin du cœur, c'est le bonheur, c'est la force comme c'est la gloire de celui qui connaît son Dieu et qui l'aime. Que l'homme naturel l'oublie ou l'outrage, cela est concevable : il ne l'a jamais connu ; mais que l'homme spirituel, que celui qui a éprouvé les douceurs de l'amour de Dieu puisse, en regardant à lui, faire autre chose que l'aimer, le bénir et le glorifier, cela n'est pas possible et ne pourrait se comprendre. Aussi le livre des Psaumes, si plein de gémissements, de repentance, de cris, d'ardentes supplications, retentit en même temps d'actions de grâces, et c'est à la louange qu'est consacré le plus grand nombre de ces admirables cantiques. Presque toutes les prières de Jésus, comme celles des bienheureux dans le ciel, dont le Saint-Esprit nous a fait parvenir les échos, sont l'élévation d'une âme qui adore.

Parmi ces psaumes d'actions de grâce, je n'en connais pas de plus parfait que le 103^{me}, vrai modèle de toutes nos prières. Que ne le savons-nous tous par cœur ! surtout que ne l'avons-nous tous dans le cœur ! Dieu veuille en bénir pour nous la méditation !

Versets 1, 2. Le prophète commence par exciter son âme à l'adoration : « Mon âme, bénis l'Éternel ! et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté. Mon âme, bénis l'Éternel ! et n'oublie pas un de ses bienfaits. »

Ne te laisse pas arrêter, ô mon âme, par les inquiétudes et par les tristesses d'ici-bas ; bénis l'Éternel ! Celui que tu aimes, ne faut-il pas que tu l'adores ; et celui que tu adores, ne faut-il pas que tu le célèbres et le glorifies ? Le monde loue ce qui est du monde ; les enfants de Dieu loueront ce qui est de Dieu. Mais comment devons-nous louer l'Éternel ?

Il faut le louer de tout ce qui est en nous ; il faut, ô mon âme, le louer comme tu l'aimes, de toute ta pensée, de toutes tes forces : « Que « tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa « sainteté. » Il faut que tes paroles, tes actes, ta vie entière le louent ; au lieu de laisser l'amertume, l'incrédulité, la fausse tristesse t'abaisser vers la terre, élance-toi en haut sur les ailes de l'adoration.

Il faut le louer de tout ce qui est en lui : « N'oublie pas un de ses bienfaits, » pas une de ses perfections. Tout est bienfait pour le chrétien qui connaît son Dieu, et il éprouve le besoin de le bénir de cet amour qui a préparé son salut de toute éternité ; de cette puissante providence si attentive à veiller autour de l'enfant

bien-aimé; de cette miséricorde qui est là sans cesse l'appelant, le supportant, malgré ses péchés, malgré la désespérante dureté de son cœur; de cette bonté, de cette douceur insondables, au sujet desquelles le prophète va bientôt éclater en nouveaux cris d'admiration. Bénis-le de tous les bienfaits qu'il t'a accordés à toi personnellement, de toutes ses dispensations douces ou douloureuses, mais toujours dirigées par sa sagesse et par son amour. Jette un regard en arrière : ton existence est-elle autre chose qu'un long bienfait continué? Peux-tu penser aux grâces qui ont environné ton berceau, aux épreuves que tu as traversées, aux délivrances que tu as obtenues, à toutes les joies répandues sur ta route, sans te dire : Mon âme, bénis l'Éternel! Ne te semble-t-il pas que ta vie est comme une voie sacrée où tu découvres à chaque pas les traces de l'amour de ton Dieu, et, plein de reconnaissance, ne voudrais-tu pas baiser ces traces bénies? Notre cœur est si oublieux! Redisons-nous sans cesse : N'oublie pas un de ses bienfaits... Reprenons-les maintenant en détail avec David; ce sera un travail plein de douceur.

Verset 3. « C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités. » Pour quiconque sent, le péché est le souverain mal, et la grâce le souverain bonheur. Le péché! voilà bien le plus grand mal-

heur qui ait jamais traversé ma vie ; les détresses et les afflictions sont survenues ; pendant quelques jours, elles m'ont causé de l'angoisse, mais le péché, le péché ! Que deviendrais-tu, ô mon âme, s'il n'y avait pas de remède au péché ? Être délivré du péché, pardonné, sauvé, quelle grâce ! Et comment ? par quel miracle d'amour, ô Jésus ? Quelle grâce de pouvoir apporter au pied de la croix le lourd fardeau de mes misères ! Quelle grâce de me sentir, dans mon angoisse, attiré par l'apôtre chéri du Seigneur qui verse dans mon cœur le divin baume de ces paroles : « Le sang de Jésus-Christ nous « purifie de tout péché. » (1 Jean 1, 7.) Non, il n'y en a pas un seul que ce sang précieux ne puisse effacer. Comme à cette pensée le cœur se relève ! comme tout l'être crie et chante en même temps : Mon âme, bénis l'Éternel !

Mais ce n'est pas assez d'être en repos sur le passé. Et l'avenir ? et mes mauvais penchants, qui les domptera ? « C'est lui qui guérit toutes tes infirmités. » Mon âme, bénis l'Éternel ! bénis-le non-seulement de ce qu'il y a du sang sur la croix pour laver tes péchés passés, mais bénis-le aussi de ce qu'il y a un Saint-Esprit pour relever ton avenir, car la question la plus poignante, c'est l'avenir. Faudra-t-il donc dire de moi comme du malheureux Achaz : « C'était toujours le roi Achaz ? » (2 Chron. xxviii, 22) ;

toujours le même être, toujours la même légèreté, le même aveuglement? Non, mon âme, on ne le dira pas de toi. Il y a un Dieu dans le ciel qui est le Tout-Puissant; il y a un Jésus qui, lors de son séjour sur la terre, disait non-seulement : « Tes péchés te sont pardonnés, » mais aussi : « Lève-toi et marche ! » (Matth. ix, 2, 5); et quand il le disait aux pauvres malades, la vie circulait dans leurs membres et le ciel descendait dans leur cœur. — Tu voudrais le changer, ce cœur; tu ne peux pas, mais Lui le peut, Lui l'a promis, Lui le fera. Oui, quand même tu désespérerais de toi, et aurais plus de raisons encore d'en désespérer, quand même tu te verrais sans ressources et te regarderais comme on regarde un cadavre, quand même le monde et le démon t'accablent de leur infernale ironie, rien pourtant n'est perdu, car il y a un Sauveur; il y a un Jésus venu précisément pour chercher et sauver ce qui était perdu, un Jésus qui a fait cette adorable promesse : « Je ne mettrai pas dehors ce-lui qui viendra à moi. » Certainement il ne sera pas dit au jour du jugement que quelqu'un a voulu être guéri et ne l'a pas été... « Veux-tu être guéri? Il guérit toutes les infirmités. » O mon âme, bénis l'Éternel!

Verset 4. Quelle grâce de m'avoir laissé vivre, de m'avoir accordé du temps, sauvé de tant

de périls ! Qui l'a fait, si ce n'est lui ? « C'est lui qui retire ta vie de la fosse. » Et pourquoi l'a-t-il fait, si ce n'est pour t'arracher à la mort, pour t'adresser en ce moment même un nouvel appel, et pour se révéler à toi une fois de plus comme le vainqueur du péché et de l'enfer ? O mon âme, bénis l'Éternel !

Et ce n'est pas seulement la vie qu'il te conserve ; Dieu est trop grand pour s'en tenir là : « il t'environne de bonté et de compassion. » Oui, tout ce qui t'entoure n'est que bonté et qu'amour et te parle de sa tendresse ; oui, tout prend une voix pour te dire de sa part : Je t'aime ! Quelle douceur, quelle grâce d'avoir des yeux pour le reconnaître et un cœur pour le comprendre, en sorte qu'il n'y ait pas un rayon de soleil qui ne soit pour nous comme un rayon de l'amour de Dieu ; pas une fleur des champs qui ne soit comme un sourire de Dieu ; pas un morceau de pain sur notre table qui ne soit un don de Dieu, un don à recevoir de lui comme de la main à la main, pas un moment de notre vie où nous ne puissions le sentir avec nous, se faisant notre société dans la solitude et nous faisant une solitude au milieu de la foule.

Verset 5. Il fait plus encore : « Il rassasie ta bouche de biens, tellement que ta jeunesse

est renouvelée comme celle de l'aigle. » Pourquoi m'arrêteraï-je à nombrer ses bienfaits innombrables? disons tout d'un mot : « Il rassasie ta bouche de biens. » Dis-moi quelque chose vraiment digne de Dieu qu'il n'ait pas fait ou qu'il ne veuille pas faire pour toi. Dans le présent, il renouvelle ton âme en la régénérant; dans l'avenir, il renouvelle ton corps en le ressuscitant. Ainsi, le déclin de ta force est la promesse de forces nouvelles; la vieillesse, avec ses infirmités et ses ruines, est le précurseur de la jeunesse éternelle; ainsi, à l'heure même du désespoir, tu t'élèves radieux d'espérance, et, comme l'aigle, tu montes vers les cieux. O mon âme, bénis l'Éternel.

Verset 6. Mais peut-on toujours bénir ainsi l'Éternel? Voulez-vous donc qu'un pauvre cœur meurtri, venu ici tout plein d'ennui et de frayeur pour chercher force et consolation, éclate en action de grâce? Voici un malade qui, épuisé par de longues souffrances, doit encore porter le fardeau accablant des soucis, des angoisses de toute une famille; voici une mère à côté d'un berceau dont Dieu a fait un cercueil; veux-tu qu'au milieu de leurs larmes, de leur désolation, ils disent : Mon âme, bénis l'Éternel? Eh bien! oui, je le veux; ils le doivent, ils le peuvent, et ils le feront s'ils connaissent Celui qui les a frappés, car « l'Éternel fait justice et

droit à tous ceux qui sont opprimés. » Il est vrai qu'il fait passer ses élus par la détresse et par l'angoisse; il est vrai que le chemin de la gloire c'est celui de la croix, et que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu; mais ce qui est vrai aussi, c'est que, s'il les éprouve, c'est pour les purifier, les sanctifier, les glorifier; ce qui est vrai, c'est que Jésus s'approche de nous comme l'homme de douleur avant de se révéler comme le Dieu de notre salut; mais qu'il n'est pas une épreuve qui ne soit un gage de grâce, pas une tribulation qui ne soit un signe de la particulière miséricorde et de la bonté de Dieu à notre égard. Quelles sont, dites-le-moi, les âmes bienheureuses que le prophète de la nouvelle alliance contemple dans la gloire? Des hommes qui ont étonné le monde par leur génie ou par leurs exploits? Non, mais ceux qui ont passé « par la « grande tribulation et qui ont lavé leurs robes « et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » (Apoc. VII, 14.) Serait-ce un heureux de la terre que la parabole nous fait voir dans le sein d'Abraham? Non, mais un Lazare couvert d'ulcères et souffrant à la porte du riche les tortures de la faim.

Verset 7. Et ici, qui le roi-prophète célèbre-t-il dans son cantique? C'est Moïse, Moïse qui a préféré l'opprobre de Christ à toutes les ri-

chesses de l'Égypte ; c'est Israël, ce peuple qui a passé par tant de tribulations : « Il a fait connaître ses voies à Moïse et ses exploits aux enfants d'Israël. » Eh bien ! toi aussi, mon âme, il faut que tu sois délivrée de la servitude de l'Égypte ; mais prends courage ! Si tu dois passer par l'abîme, si tu dois, pendant de longs jours, marcher par le désert sous un soleil brûlant, s'il te faut traverser des moments d'inexprimable détresse, mets fermement ta confiance en l'Éternel, car il est tout-puissant. Oui, crois seulement, et tout est sauvé. Lui, dont la main forte et le bras étendu a ouvert un chemin à son peuple à travers la mer Rouge, Lui qui l'a revêtu de force pour le combat et qui l'a mis en possession du pays de Canaan, certainement il se souviendra de toutes ses promesses et il délivrera magnifiquement ceux qui s'attendent à Lui. Mais ne te laisse pas ébranler, car, de tous les péchés de son peuple, il en est un seul que Dieu n'a pas pardonné : c'est l'incrédulité. Il leur a pardonné leur idolâtrie, leurs regrets charnels de l'Égypte, leur ingratitude ; mais ce qu'il ne leur a pas pardonné, c'est d'avoir manqué de confiance en son amour, et il a dit : « C'est un peuple dont le cœur s'égare, et ils « n'ont pas connu mes voies. C'est pourquoi j'ai « juré dans ma colère : S'ils entrent dans mon « repos ! » (Ps. xcv, 10, 11.) Garde-toi donc, ô

mon âme, de l'incrédulité et du découragement ; et quand Satan mettra devant toi tes péchés et les entassera comme une montagne pour t'en écraser, ne tremble pas et chante victorieusement : Mon âme, bénis l'Éternel !

Verset 8. Ah ! quand nous contemplons ainsi les voies de l'Éternel et les merveilles de son amour, il nous semble qu'avec Moïse au désert nous lui parlons, qu'il fait passer toute sa bonté devant notre face, et que nous entendons à travers la vie, comme un écho de ces paroles de la charité céleste : « L'Éternel est pitoyable, miséricordieux, lent à la colère et abondant en grâce ! » Que de promesses, que de consolations ! — L'Éternel est pitoyable : il ne peut voir souffrir sans être ému, il ne peut entendre un gémissement sans que son cœur ne soit attendri. — L'Éternel est miséricordieux : il est toujours prêt à pardonner, et son bras n'est pas raccourci pour ne pouvoir pas tirer de la détresse. L'Éternel est lent à la colère : il attend avant de frapper ; il ne s'est pas encore lassé de tes propres lenteurs ; il ne s'est pas encore fatigué des tes hésitations, pauvre pécheur ; il t'a attendu jusqu'à aujourd'hui ; et, en ce moment même, il veut te bénir ; encore une fois, il t'offre son pardon : il est vraiment un Sauveur. — L'Éternel est abondant en grâce : oui, malgré tes chutes et tes rechutes, il est prêt à te par-

donner encore ; là où le péché abonde, la grâce surabonde. Voyez quelle richesse il y a dans ces quatre paroles ! L'une explique et fortifie l'autre ; c'est un quadruple lien que rien ne brisera, c'est un torrent d'amour comme celui dont parle Ézéchiël (XLVII, 3-5), qui lui venait d'abord aux chevilles, puis aux genoux, puis aux reins, et qui augmentait toujours jusqu'à ce qu'il fût forcé d'y nager. Que reste-t-il, si ce n'est de nous y abandonner avec confiance pour qu'il nous porte dans le sein de l'amour du Père ! O mon âme, bénis l'Éternel !

Verset 9. Ne t'inquiète donc plus de l'avenir, ne te trouble pas de tes épreuves, ne te laisse abattre par aucune frayeur, ne crains pas les jugements de ton Dieu : « Il ne conteste pas à perpétuité, il ne garde pas sa colère pour toujours. » Satan voudrait te le faire croire ; ton cœur incrédule ne peut se représenter un Dieu qui pardonne, il ne peut comprendre la tendresse d'un Sauveur, il ne peut croire à tant de miséricorde et à tant d'amour. Parce que nous sommes égoïstes et durs, nous rêvons un Dieu dur comme nous. Mais « ne crains « point, crois seulement, et tu verras la gloire « de Dieu » (Luc VIII, 50. — Jean XI, 40) ; crois, car « il n'y a qu'un moment dans sa colère et « toute une vie dans sa faveur ; les pleurs lo-
« gent le soir et le chant de triomphe survient

« au matin » (Ps. xxx, 6); crois, car il a dit :
« J'ai caché ma face pour un moment dans le
« temps de ma colère, mais j'ai eu compassion
« de toi par une miséricorde éternelle. » (És.
LIV, 8).

Verset 10. Eh! que parlé-je de foi? n'as-tu pas des faits? ta vie, notre vie à chacun n'est-elle pas un monument de sa bonté, une révélation de sa grâce? Ah! nous pouvons bien le dire : « Il ne nous a pas fait selon nos péchés et ne nous a pas rendu selon nos iniquités. » S'il nous avait traités selon nos péchés, où en serions-nous? S'il nous avait rendu selon nos iniquités, qu'aurait-il fait de nous? Il nous aurait rejetés, brisés, écrasés dans sa colère. L'a-t-il fait? Dis : L'a-t-il fait? O mon âme, bénis l'Éternel!

Verset 11. « Car autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande sur ceux qui le craignent. » Ce ciel vers lequel nos yeux s'élèvent, ce ciel où il habite, ce ciel qui étend son dôme azuré sur nos têtes, peux-tu le mesurer, peux-tu en trouver le fond, peux-tu porter tes pas dans un désert assez affreux pour ne plus l'y voir? Non : il est partout, immense, infini; c'est là la bonté de l'Éternel.

Il est vrai que cette bonté n'appartient pas à tous les hommes, car il en est qui la mépri-

sent, qui l'outragent. C'est pourquoi le prophète se garde d'attribuer à tous les promesses de l'Éternel, de peur que nous ne tournions sa grâce en dissolution, et par trois fois il redit qu'elles sont « pour ceux qui le craignent. » Pour les impies les promesses de Dieu se tournent en menaces, la flamme de son amour en un feu consumant, et ses bienfaits sont autant de charbons ardents accumulés sur leur tête. Pour ceux-là, on peut dire qu'autant l'abîme est profond sous leurs pieds, autant la colère de Dieu est terrible à ceux qui le haïssent, qui persistent dans leurs iniquités et qui repoussent son salut. Mais toi, si tu le crains, si tu sens ta misère, si tu veux te laisser vaincre par sa bonté, rassure-toi, réjouis-toi, car cette bonté t'appartient. Sans doute, réponds-tu, cette bonté est grande, mais j'ai tant péché, je suis si indigne ! Rassure-toi, te dis-je.

Verset 12. « Car autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il a éloigné de nous nos iniquités. » Ces iniquités, qui sont sans cesse devant toi, qui te poursuivent comme une ombre menaçante, elles n'existent plus pour lui, il les a couvertes du sang de Jésus ; elles ne peuvent plus rien contre toi. Peux-tu, quand tu marches vers l'Orient, rencontrer l'Occident ? et peux-tu, quand tu marches vers Jésus, rencontrer la condamnation ? Prends donc courage, toi qui te re-

pens, car son pardon est à toi. — Mais j'ai si peu de foi ! Est-ce que je me repens seulement ? Oh ! que faire ? Je suis bien misérable ! — Rasure-toi, te dis-je.

Verset 13. Car, « comme un père est ému de compassion envers ses enfants, ainsi l'Éternel est touché de compassion envers ceux qui le craignent. » Au Psaume xciv (v. 9), David disait : « Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point ? Celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point ? » Il raisonne ici de même : Celui qui a fait le cœur d'un père et d'une mère n'aimerait-il pas ?

Qu'il est bon ce Dieu qui, après avoir pris tout ce qu'il y a de plus grand dans la nature pour nous peindre son amour, prend tout ce qu'il y a de plus vivant, de plus intime dans notre cœur pour nous en convaincre et pour nous toucher !

Si quelque part, sous les débris affreux de notre chute, les traits profonds de l'image divine subsistent et resplendissent encore, n'est-ce pas dans le cœur d'un père et d'une mère ? Cet amour immense qui naît avec l'enfant et qui l'enveloppe de bras invisibles, plus tendres et plus puissants mille fois que ceux de la chair ; cet amour qui se dévoue corps et âme, nuit et jour, pour un être débile et presque informe qui ne le comprend pas, qui ne peut rien lui rendre,

ne lui en dra peut-être jamais rien ; cet amour, qui tour à tour se répand en sourires, en tendresses, en sacrifices, et qui, parfois, s'étonne de lui-même tant il se sent profond, quelle image touchante de l'amour de Dieu ! Mais qu'ai-je dit, et qu'est-ce que l'amour d'une créature pécheresse, en comparaison de l'amour divin ? quand vous pourriez prendre tout ce qu'il y a de flammes dans le cœur des pères et des mères pour en faire une flamme unique, que serait-ce encore qu'un pâle reflet de l'amour de Dieu, de cet amour qui nous a aimés de toute éternité, aimés jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la croix ! Si donc, vous qui êtes mauvais, donnez pourtant de bonnes choses à vos enfants ; si, quand l'un d'eux vous demande du pain, vous ne lui donnez pas un serpent ; si, quand vous le voyez le plus souffrant et le plus misérable, comme aussi le plus égaré, c'est alors que votre tendresse est le plus profondément émue, comment Dieu ne vous exaucerait-il pas, comment ne vous sauverait-il pas, Lui, le Dieu d'amour, le Dieu Sauveur, quand vous criez à Lui ?

Versets 14-18. Il est plein de longanimité, d'indulgence, « car il sait bien de quoi nous sommes faits ; il se souvient que nous ne sommes que poudre. Les jours de l'homme mortel sont comme l'herbe ; il fleurit comme la fleur d'un champ, car le vent ayant passé par-des-

sus, elle n'est plus, et son lieu ne la reconnaît plus. Mais la miséricorde de l'Éternel est de tout temps et à toujours, sur ceux qui le craignent, et sa justice sur les enfants de leurs enfants, à ceux qui gardent son alliance et qui se souviennent de ses commandements pour les accomplir. » Ainsi il veut te faire comprendre son amour par ta misère elle-même.

Nous varions et nous tombons comme l'herbe que le vent agite, ou comme la fleur qu'une heure de soleil a flétrie; mais Lui est toujours le même, dans les jours de foi et dans les jours de chute, quand il paraît s'éloigner et quand on le sent tout près... Oui, il y a une tendresse que rien au monde ne saurait refroidir : c'est la tendresse de notre Dieu. Elle est là au moment où tout te sourit, elle est là au moment où tout est sépulcre autour de toi; elle est là le matin pour te bénir; elle est là à l'heure de la tentation pour te fortifier, à l'heure de la souffrance pour te soulager; elle est là quand tu as prié, pour t'exaucer, et quand tu resteras seul, elle sera là pour te consoler dans toutes tes tristesses; elle sera là toujours prête à verser dans ton âme ses plus douces et ses plus précieuses bénédictions; elle sera là enfin auprès du lit de ta dernière maladie, et entr'ouvrira les cieux à ton regard mourant. Sa miséricorde est de tout temps et à toujours. Et elle

est non-seulement pour moi, mais pour tous ceux que je chéris. Avez-vous jamais mesuré ce que renferme cette parole : « Sur les enfants de leurs enfants? » Souvenez-vous de ce que Dieu a fait pour nos pères; l'a-t-il fait seulement pour eux? Non; mais aussi pour nous, mais aussi pour nos enfants. Quand nous gémissons avec angoisse de ne pouvoir surmonter en eux le péché et briser cette muraille d'airain qui sépare leur cœur du nôtre, lorsque nous voyons tous nos plans d'éducation, et nos sévérités, et nos paroles émues, échouer contre leur légèreté; lorsqu'il ne nous reste rien que la confusion et l'affliction, quelle consolation de nous redire : « Sur les enfants de leurs enfants! »

Et que nous demande Dieu pour cela? « Que nous gardions son alliance et que nous nous souvenions de ses commandements; » que, lorsque nous les oublions, nous revenions nous jeter dans ses bras sans douter de son amour, et en lui disant : Seigneur, je suis un misérable; mais pourtant je suis à toi! Ce qu'il nous demande, c'est que nous croyions en lui et que nous voulions sincèrement lui être fidèles.

Verset 19. Ici le prophète laisse éclater toute sa joie : « L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne a domination sur tout. » Quel bonheur d'avoir un Dieu, un tel Dieu!

quel bonheur de savoir que Celui qui règne, c'est Celui qui est amour, Celui qui a donné son sang pour moi, Celui qui a tout vaincu pour moi et qui vaincra tout en moi ! Quel bonheur de penser que tout lui appartient et que ma vie est entre ses mains !

Versets 20-22. Oh ! si seulement je pouvais le bénir, si je pouvais le louer, le célébrer, l'adorer dignement, si je pouvais chanter un cantique qui ne sortit pas d'un pauvre cœur incrédule et languissant ! Mais, hélas ! je suis un pauvre pécheur, un ver de terre...

« Bénissez-le, vous ses anges..., » qui êtes puissants et purs, vous qui avez salué la création par des hymnes de joie, vous qui savez l'aimer et qui pouvez le glorifier !

« Bénissez-le, vous toutes ses armées..., » vous ses saints et ses élus qui avez quitté ce sombre exil et qui êtes déjà entrés dans sa joie, vous qu'il a couronnés de gloire et qui le servez dans les cieux d'un amour éternel ! Qu'il nous est doux d'entendre l'écho de vos voix redisant sans cesse ce magnifique cantique : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. » (Apoc. v, 12.) Oh ! que vous êtes heureux de pouvoir le bénir ainsi ! Oui, il y a déjà une douceur à se représenter seulement le bonheur de bénir.

« Bénissez-le, vous toutes ses œuvres, dans tous les lieux de son empire : » car qu'est-ce que l'immensité des cieux et les magnificences de la nature ? Que sont les splendeurs des montagnes et les splendeurs de l'Océan ? Qu'est-ce que la grâce et le parfum des fleurs ? Qu'est-ce que tout cela, si ce n'est un hymne perpétuel en l'honneur de notre Dieu ? (Ps. CXLVIII).

Heureux qui peut saisir quelques notes de ce cantique et s'y joindre malgré sa misère. Toi donc, ô mon âme, toute pauvre, toute indigne que tu es, toi qu'il a aimée, rachetée, sauvée, mon âme, bénis l'Éternel !

Oui, nous tous aussi, nous pouvons le bénir. O vous qui, jusqu'ici, l'avez oublié, outragé et qu'il appelle aujourd'hui au salut, bénissez-le de ce qu'il vous a accordé ce jour de grâce ; venez, venez à lui, convertissez-vous et bénissez l'Éternel ; mais bénissez-le comme il le faut bénir en vous consacrant tout à lui, en donnant gloire à son nom, en vous confiant sur sa parole et en vous réjouissant de son amour.

Vous qui avez apporté ici un cœur meurtri, bénissez-le, car c'est dans son amour qu'il vous a frappés, et c'est dans son amour qu'il a marqué d'avance l'heure où il vous délivrera.

Vous qui êtes venus attristés de votre isolement, bénissez-le, car il a dit : « Je ne vous

laisserai pas orphelins, je viendrai à vous (Jean XIV, 18); et « quiconque fera la volonté
« de mon Père qui est aux cieux, celui-là est
« mon frère, et ma sœur, et ma mère » (Matth.
XII, 50.)

Vous qui êtes inquiets du jour de demain, bénissez aussi l'Éternel. Lui qui a soin des oiseaux de l'air, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous? Et Lui qui vous a appris à lui demander chaque jour votre pain quotidien, n'est-il pas tout-puissant pour vous le donner?

Bénissez-le aussi, pauvres malades qui venez ici, tout courbés sous le poids de vos infirmités, pour chanter avec vos frères les louanges de votre Dieu et lui offrir vos prières et vos adorations; bénissez-le, car il ne vous afflige que « pour votre profit, pour vous rendre participants de sa sainteté » (Héb. XII, 10); et certainement il ne vous laissera pas quitter cette terre une minute avant le moment favorable et l'heure digne de lui.

Et vous, cœurs travaillés et chargés, vous qui osez à peine espérer le salut, et qu'il aime tant à consoler, bénissez l'Éternel, car « il ne
« rompra pas le roseau froissé et il n'éteindra
« pas le lumignon qui fume encore, » et s'il vous appelle, s'il vous promet de vous soulager, « ne donnera-t-il pas le repos à vos âmes? »

Et vous enfin qui le connaissez, qui le sentez

en vous, qui l'aimez, bénissez-le de ce qu'il a voulu transfigurer votre vie ici-bas par la puissance de son Saint-Esprit, et vous a renouvelés à l'image de votre Sauveur. Oh ! abjurez à nouveau vos infidélités passées, prenez votre cœur, votre vie, vos biens et les mettez à ses pieds en lui disant : Tout est à toi !

Et toi, mon âme, bénis l'Éternel, et que ce qu'il te laisse ici-bas de jours soit employé à le glorifier, à exalter son saint nom ! N'aie qu'un but, une pensée, un intérêt : Jésus-Christ. Que tout ce qu'il te départira de grâces et de force soit consacré à son service, en attirant à lui les âmes de tes frères.

Louons-le, mes bien-aimés, servons-le jusqu'à notre dernier soupir, et que, dans le ciel, au milieu des armées bienheureuses, nous redisions ensemble d'éternité en éternité : « Mon âme, bénis l'Éternel ! » Amen !